

ANDRE CHARPENTIER

METAPHYSIQUE DE POCHE

AVANT-PROPOS

On ne peut rien apprendre si l'on a peur des mots.

Commençons donc par constater que cette métaphysique, qui a l'air si savante, répond aux questions les plus naturelles qui soient, celles que commencent par poser les enfants : "D'où venons-nous, et à quoi sert la vie ? "

C'est donc une étude des causes, et plus profondément, de la Cause première que les religions, dans leur langage spécial, appellent "Dieu".

(1)

C'est la science du "pourquoi" fondamental, alors que les sciences naturelles et les philosophies n'envisagent que le "comment".

Selon la tradition unanime, l'Univers a une Cause unique, Principe invisible qu'on ne connaît que par ses effets (la manifestation).

En d'autres termes, nos cinq sens ne nous mettent jamais en contact direct avec ce Principe qui ne peut être reconnu que par l'intelligence.

L'homme, qui est un composé de corps et d'esprit, peut choisir de tourner son regard par priorité vers l'extérieur (sensation/ action) ou vers l'intérieur (contemplation).

Soit dit en passant, le monde moderne donne la priorité à la sensation et à l'action, ce qui est un recul sur le plan purement intellectuel.

Sa supériorité technique ne doit pas faire illusion, car elle met l'intelligence au service de la sensation (confort) et de l'action (puissance), alors qu'elle ne devrait servir que la vérité.

(1) On peut interpréter le terme de "métaphysique" comme "ce qui est au-delà de la physique". En effet, la physique, au sens premier, est l'étude des phénomènes naturels, c'est à dire des apparences passagères, alors que la métaphysique ne s'attache qu'à la réalité immuable qui est comme la racine invisible des choses .

CH. I QU'Y A-T-IL A CONNAITRE ?

Felix qui potuit rerum cognoscere causas (Virgile).
 (« Heureux qui a pu reconnaître l'origine du monde »)

L'objet de la métaphysique est la connaissance du monde intelligible, c'est-à-dire des principes immuables et nécessaires contenus dans l'Etre unique, et dont dépend entièrement le monde sensible, celui où se déroule notre précaire existence.

Cette connaissance repose sur l'évidence intérieure ou intuition intellectuelle . Comme le dit Platon, elle consiste à "se ressouvenir", à prendre conscience de ce que nous portons déjà en nous, de ce que nous sommes vraiment.

Il s'agit de "se connaître soi-même" ; tout apprentissage venu de l'extérieur ne sert qu'à réactiver cette intuition innée. (1) || ||
 n'existe en ce domaine ni nouveautés, ni invention.

Les vérités premières ont toujours été à la portée des hommes, et la Sagesse éternelle (*Sophia perennis*) se résume, suivant le mot de Saint Augustin, à ce qui a été reconnu toujours et partout ("*Quod semper, quod ubique*").

Par contre, à mesure que changent les circonstances, cette Sagesse doit être reformulée : sans rien changer à son contenu, il faut en adapter l'expression (le langage) à la mentalité et aux capacités de compréhension actuelles.

C'est ainsi que l'on a pu dire que toute la philosophie occidentale des dix derniers siècles n'était qu'un commentaire interminable (et, ajoutons-le, souvent erroné) de la pensée de Platon.

(1) L'intuition ne repose pas sur une "réflexion", indirecte par définition, mais sur l'évidence immédiate (*in-tueri* = (*e-*)*videre* : contempler).

Celui-ci n'a d'ailleurs jamais fait que commenter une doctrine non-écrite que résumait ces deux versets d'Héraclite. (1) :

— "*Le Logos (Intellect universel) est commun à tous ; or, malgré cela, la plupart vivent comme s'ils possédaient en propre une pensée individuelle*".

— "*L'harmonie du monde est faite de tensions opposées, comme dans l'arc et la lyre*".

Ces aphorismes (ou "définitions") paraissaient déjà obscurs à la fin de l'antiquité, en raison du rationalisme naissant.

De nos jours, et *a fortiori* , ils demandent donc un commentaire substantiel.

Pour l'instant, contentons-nous de relever que le premier affirme l'unité profonde de toutes choses ; l'autre indique comment cette Unité paradoxale se manifeste par l'équilibre des contraires.

Dans la suite, nous essayerons de comprendre, de l'intérieur, ces formules énigmatiques.

(1) Héraclite est un des sages "présocratiques" (VI^{ème} siècle), un pur Pythagoricien. On n'a gardé de lui que quelques lignes (mais quelles lignes!) et leur apparente obscurité a engendré une foule de commentaires, dont tous ne sont pas très inspirés... En bref, s'il insiste sur l'impermanence du monde manifesté, ce n'est pas, comme on le répète, par un goût pervers pour le *mobilisme* , mais bien au contraire pour faire ressortir par contraste la cohérence et l'éternité du Logos (l'Intellect divin). Il suffit d'ailleurs, pour s'en convaincre, d'une lecture "de bonne foi", et qui ne tienne aucun compte des préjugés à la mode

CH. II COMMENT CONNAIT-ON ?

La confusion mentale étant aujourd'hui à son comble, il est bon de rappeler que la tradition reconnaît à l'homme trois degrés de connaissance, dont chacun a son langage propre.

1) Au niveau **particulier**, nous expérimentons directement, par la sensation et le sentiment, c'est à dire de manière subjective, les phénomènes du monde qui nous entoure.
Qui dit "subjectif" constate la difficulté qu'il y a à "discuter des goûts et des couleurs".

A ce niveau correspond le langage émotionnel des cris, des gestes et des rêves.

2) Au niveau **général**, le sujet prend ses distances vis à vis de l'objet à connaître.

Par l'abstraction, il cherche à découvrir dans les phénomènes particuliers des lois communes qui permettront de partager la connaissance, devenue "objective". C'est le domaine propre de nos études, celui de la logique scientifique et du langage discursif (celui du mental rationnel).

Ces deux niveaux de connaissance correspondent respectivement à ce que Platon et Aristote appellent "opinion" (*Doxa*) et "science" (*Epistèmè*). Ces deux modes de connaissance, l'un et l'autre les avantages et les inconvénients que voici.

- Dans la **sensation**, l'expérience est directe, unifiée : il n'y a aucune distance entre moi et mon émotion, entre le bébé et sa mère ; mais cette expérience vitale reste enfermée en moi-même, ou plutôt, elle m'enferme, et je ne puis guère la communiquer .

L'**opinion** permet déjà d'établir un certain ordre dans les phénomènes bruts, ordre purement pratique, mais indispensable à la survie.

- Au niveau général, **rationnel**, l'expérience devient transmissible sous forme de lois et de définitions. Mais il a fallu payer cet avantage en renonçant à l'unité, car la logique ne fonctionne que par division et opposition , à savoir :

- a) Distinction nette (distance) entre le sujet qui observe et l'objet observé.
- b) Distinction entre les divers objets étudiés (spécialisation) et entre les divers aspects de chaque objet analysé (classification).
- c) Définition , c'est à dire opposition entre ce que l'objet est et ce qu'il n'est pas. A noter que toute définition exclut beaucoup plus qu'elle n'inclut).

Cette connaissance rationnelle ne communique donc qu'un ensemble de relations classant les objets et permettant de les manipuler , sans jamais savoir ce qu'ils sont vraiment .

Pour pouvoir classer l'objet dans une catégorie, on a donc dû le "désincarner" en n'en gardant que "l'essentiel" (sa définition *abstraite*) et en renonçant à tout "l'existentiel", c'est à dire à sa vie particulière .

Par exemple, je puis définir l'être humain comme "vivant doué de raison".

Cette définition s'applique à tout le genre humain, et rien qu'à lui ; mais elle est d'une grande pauvreté, en ce qu'elle "oublie" tout ce qui fait la riche variété des personnes vivantes.

Ceci nous amène à envisager un troisième niveau de connaissance, qui n'est pas d'expérience courante, **le niveau universel (ou métaphysique)**.

Comme l'étymologie le fait prévoir, il s'agit d'une connaissance unifiante, où la distance entre le sujet et l'objet disparaît pour faire place à une identification; Celle-ci est une "prise de conscience" (réalisation) du Principe commun à toutes choses.

Comme le dit Aristote, "*l'âme devient ce qu'elle connaît* " ; c'est pourquoi, dans beaucoup de langues, dont la nôtre, "connaître" et "naître" (devenir) ont le même radical .

Cette "Gnose", ou Connaissance par union, est l'origine et le but ultime de toutes les sagesse. (1)

On aura peut-être observé que les deux premiers niveaux de connaissance correspondent à peu près à ce que les psychologues modernes nomment subconscient et conscience : les seuls niveaux qu'ils reconnaissent.

La tradition complète le tableau par le haut en y plaçant l'élément supra-conscient, qui est tout l'essentiel, puisqu'il est à l'origine de toute connaissance possible, notre être même.

On voit l'erreur que commet Descartes en disant « Je pense, donc je suis » (2) en identifiant ainsi être et pensée rationnelle ; cette dernière, nous l'avons dit, est un facteur de division plus que d'unification. De ce fait il introduit une dualité âme / corps, dont le premier élément est censé contenir tout ce qui n'est pas corporel, ce qui en fait un vrai fourre-tout...

(1) Le terme *Gnose* est à prendre au sens premier du terme, qui a connu bien des déboires historiques. La perte de cette faculté est figurée dans la Bible, par l'exil de l'homme hors du Paradis. Celui-ci représente évidemment la Connaissance unitive, ou "Identité Suprême",, alors que "l'arbre du bien et du mal" symbolise tous les dualismes, à commencer par celui de la rationalité.

(2) Il met ainsi la charrue avant les bœufs, puisqu'il faut évidemment « y être » avant de pouvoir penser...

Contrairement à cette grossière erreur (1) la hiérarchie traditionnelle est tripartite. De haut en bas :

- 1) SUPRA-CONSCIENT (Intellect / âme immortelle (Gnose).
- 2) CONSCIENCE (raison/âme vivante).
- 3) SUBCONSCIENT

Ainsi, la conscience raisonnable, qui est la caractéristique humaine, est encadrée par deux formes de conscience, l'une inférieure ("végétale" et animale), l'autre supérieure ("divine").

Comme les extrêmes se touchent, subconscient et supra-conscient s'expriment tous deux par des images ; images subjectives du rêve, d'une part, symboles universels de l'autre. (2)

Le langage articulé (objectif et général) se situe entre les deux et reflète, à sa façon indirecte ("réfléchie") et limitée, la certitude de la Conscience supérieure.

Résumons tout cela.

C'est la présence en nous de ce Logos / Etre (notre "âme immortelle") qui est cause à la fois de notre naissance et de notre connaissance.

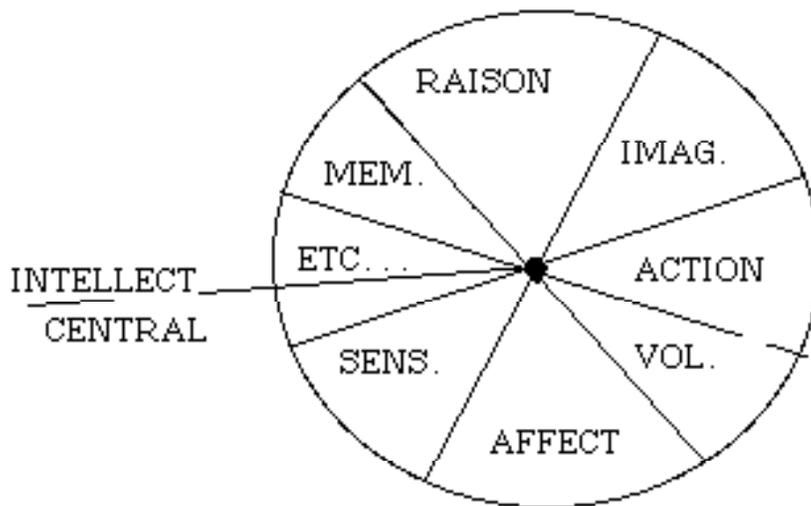
Cette connaissance de l'Etre total ne peut se faire qu'avec la totalité de notre être, par une identification immédiate et centrale (essentielle).

(1) Un esprit de système insensé pousse Descartes à refuser tout psychisme à l'animal privé de raison, et à ne lui accorder qu'une vie mécanique.

(2) La psychanalyse, notamment chez Jung, confond ces deux domaines dans un même "monde des images". Elle supprime ainsi toute distinction entre le haut et le bas de l'échelle.

Si nous représentons l'être humain par un cercle qui rassemble, en une relative unité, ses divers constituants (ses facultés), nous voyons que chacune de ces facultés n'occupe qu'un secteur du cercle, c'est à dire qu'elle est partielle et ne représente qu'un "point de vue" qui peut s'opposer à d'autres .

(On a figuré ici l'opposition diamétrale entre raison et sentiment, ou affect) .



Une Connaissance totale et unifiante ("panoramique") n'est évidemment possible qu'au centre du cercle, à la racine commune de toutes les facultés.

On comprend pourquoi l'effort vers la Sagesse, qui est à la fois Savoir et Etre, se définit toujours comme une *concentration*, par l'équilibre (Harmonie ou Justice) de toutes les facultés, ou encore par *l'intention*, c'est à dire par l'orientation vers le centre des facultés d'action, de sentiment, de réflexion. (1)

(1) D'où l'importance rituelle de l'orientation. La formule : "Aimer Dieu de tout son coeur (Intellect), de toute son âme (sentiment) et de toutes ses forces (action)" recense les "trois voies" de la religion .

Tous les saints, les sages, les prophètes, ont abouti plus ou moins complètement à cette "réalisation" directe de l'Etre/ Vérité.

Dans le cas des prophètes majeurs, on parlera de divinisation , les caractères individuels s'étant résorbés dans cette Connaissance de l'Etre par Lui-même.

Vue de l'extérieur, cette "vision" du prophète devient une "révélation" proposée au simple croyant comme objet de foi sous une forme symbolique, c'est à dire "incarnée" soit dans des personnes, soit dans des mythes. (1)

(1) Donnons-en un exemple biblique . Le prophète Moïse est seul à pouvoir soutenir la vision directe de l'Etre divin, sous forme de "buisson ardent" (concentration d'Energie). Dieu se nomme : "Je suis celui qui est", ou plus littéralement : "L'Etre est l'Etre" Descendu du Sināi (qui représente la hauteur de son inspiration), le prophète porte au front le reflet de la lumière divine qu'il transmet aux hommes sous la forme d'une loi religieuse accessible à tous .

CH. III SOPHIA PERENNIS (SAGESSE ÉTERNELLE)

Maintenant que nous avons reconnu la possibilité de la Connaissance métaphysique, et mieux encore, sa *nécessité* , (puisque les autres modes de connaissance en découlent entièrement), intéressons-nous à son contenu.

Rappelons que rien de ce dont nous allons parler ne peut être *expérimenté* concrètement. Tout repose sur l'évidence intellectuelle, qu'elle soit logique ou analogique.

On voit ou on ne voit pas ... Mais on peut toujours s'entraîner à regarder !

L'objection fondamentale à toute connaissance métaphysique peut se présenter comme suit : "*Même en admettant la réalité de l'Infini, comment moi, qui suis étroitement conditionné (c.à.d. "défini"), pourrais-je en dire un seul mot ?*"

Cela suppose, en effet, qu'il existe , dans notre intelligence, une "faculté d'Infini", dont nous avons déjà parlé.

Mais cela implique aussi qu'il existe, dans l'Infini, une "faculté de définition" correspondante.

En d'autres termes, pour que le monde métaphysique puisse communiquer avec le monde physique, il faut un point commun, un *moyen terme* entre ces deux domaines normalement *incommensurables*.

Toutes les traditions proposent donc une forme de **médiation**, soit sous forme de *médiété* symbolique (telle qu'une moyenne mathématique), soit sous forme de Médiateur, selon que l'intermédiaire est purement intellectuel ou "personnifié" ("incarné").

Ce "moyen de communication" est un *langage*, au sens le plus large du terme. C'est pourquoi les Grecs l'appellent *Logos* ou encore *Symbolon*, c'est à dire *relation*, *signe de correspondance* entre deux ordres de réalité.

Nous reviendrons sur ce point capital; disons déjà que les symboles les plus divers : images, objets, nombres ou mots, sont tous des *logoi*, des médiateurs.

Mais il existe un Logos suprême qui contient en bloc tous les autres.

Il est décrit comme l'Unité, origine de toutes les unités, comme l'Etre auquel participent tous les êtres, (dans la mesure où ils "sont"), ou encore comme "l'Homme Universel", synthèse de tous les individus.

L'étude de l'Etre-Unité, cette commune mesure entre l'Infini et le Cosmos manifesté, s'appelle **ontologie**.

L'ontologie, ou connaissance de l'Etre, occupera donc dans notre réflexion une place intermédiaire entre la métaphysique pure qui a pour objet l'Infini (ou Possibilité Universelle), et la cosmologie qui étudie la façon dont le Cosmos, qui est multiple, sort de l'Etre unique.

Cette "descente" de l'Absolu au relatif, de l'Illimité à la Limite, descente qui définit notre existence, est expliquée dans les trois chapitres qui suivent.

CHAPITRE IV METAPHYSIQUE : POSSIBLE ET REEL

L'Infini, n'étant limité par rien, contient simultanément tous les possibles. C'est en ce sens qu'on peut l'appeler Possibilité Universelle, ou encore, en termes religieux, "Dieu Tout-Puissant".

Tous ces possibles, sans exception, sont réels, mais seuls certains sont susceptibles de se manifester. à notre intelligence.

Expliquons cela par une image.

Si, comme Platon, nous appelons **Idées** les *archétypes*, c'est-à-dire tous les possibles ("modèles") contenus dans l'Intelligence divine, ces Idées pourront soit rester à l'état de *Pensée* muette (ou encore "Abîme" et "Mystère" (1), soit s'exprimer en *Parole* (Verbe/Logos).

Dans le premier cas, on parlera du "Dieu sans nom" ou du "Zéro métaphysique" (le zéro étant dans ce cas signe, non de néant, mais d'indétermination totale).

Le Verbe, c'est au contraire l'Unité métaphysique, le Dieu qui se nomme et s'incarne ; c'est "Dieu parmi nous" ("Emmanuel" : un des noms du Logos).

(1) Dans le symbole chinois du *Yin-Yang*, l'Existence, où domine la contrainte (Nécessité), est symbolisée par la couleur noire. La liberté n'y apparaît que comme une simple trace ; un point blanc. Inversement, l'Essence Divine est figurée par le blanc (Liberté absolue), mais on y trouve un point noir (contrainte relative).

Ce paradoxe, si on y réfléchit bien, donne la clé de questions choquantes (et insolubles si on reste sur le plan dualiste de la morale), telles que le "problème du mal" ("*Si Dieu est bon, d'où vient le mal ?*"), ou encore l'énigme du "*péché originel*" qui n'est au fond que "*le tort d'exister*" (C'est à dire d'être séparé du Principe, seul parfait).

Il s'agit toujours du fait évident que, pour se manifester, la Perfection doit prendre les apparences de l'imperfection, exactement comme la parole limite et déforme la pure pensée ; la langue est la meilleure des choses (elle traduit et rapproche), mais aussi la pire (elle trahit et divise : voir la légende de Babel) .

Le Logos présente donc un aspect d'ambiguïté . Il se présente comme le Soleil, mais son ombre, sa face obscure, est le Démon, le "Prince de ce monde". (1)

Voyons maintenant comment on peut se représenter le processus de *Création*, ou plutôt de Manifestation (car rien ne peut sortir de rien...)

Il comporte un double "mouvement", de concentration puis d'expansion, qu'on a souvent décrit comme la "respiration" de Dieu .

(1) Comme son nom l'indique, cette Puissance (qui se nomme "Légion" : multiplicité - division), n'a qu'une existence relative, ou négative, par rapport à l'Être Unique, qui est Absolu. La Lumière seule est positive : l'ombre ne se définit que par son absence.

1) CONCENTRATION

Toutes les possibilités de limitation (ou de manifestation) se concentrent sous la forme du **Point** métaphysique, qui constitue donc la première détermination de l'Infini.

A l'image exacte du point mathématique, ce point lui-même n'a pas de forme, mais il contient déjà , *en puissance*, toutes les formes .

Le Point métaphysique est appelé aussi Unité ou Etre.

Et de même que l'Unité mathématique contient tous les Nombres et se retrouve symboliquement en chacun d'eux sous forme "d'unités" , l'Etre , ou Unité ontologique, contient toutes les existences et se reflète en chacun des "êtres" individuels.

2) EXPANSION

Toutes les formes possibles (ou énergies), encore concentrées dans le Point informel, vont maintenant pouvoir se déployer en produisant l'Espace-Temps.

On peut comparer, si l'on veut, ce processus "cosmogonique" à ce que les physiciens actuels nomment "Big Bang" (l'explosion originelle), à condition de sortir cette image de son contexte "matérialiste".

En effet, la Cause initiale du Cosmos est encore "pur Esprit", quoiqu'on la décrive symboliquement comme Parole, Lumière et Mouvement (Verbum, Lux et Vita). (1)

(1) Evangile de Jean.

CHAPITRE V CONNAISSANCE DE L'ETRE

Etant la synthèse de toutes les possibilités susceptibles de se manifester (les Idées-Archétypes), l'Etre se situe à la frontière entre l'Infini, dont il est la première détermination (ou la première affirmation positive), et l'Univers manifesté.

Il est ainsi le passage obligé entre les deux mondes. (1)

Encore informel, mais source de toutes les formes visibles et invisibles, il est symbolisé par le point géométrique (la "Porte étroite").

Ce dernier produit l'espace sans y être compris ; il contient en puissance toutes les formes, tout en étant lui-même sans dimension (informel).

De même, l'Unité symbolisant l'Etre, sans être elle-même un nombre, est le Principe de tous les nombres .

Ces images simples font comprendre la relation existant entre l'Etre , qui est universel et autonome, et les êtres , individus particuliers et conditionnés dont l'ensemble constitue l'Existence .

On dira que l'Etre est **transcendant** (2) par rapport aux êtres individuels, c'est à dire que seul Il **est** absolument et ne dépend que de Lui-même, (3) alors que les créatures n'ont qu'une existence relative (elles dépendent d'une cause qui n'est pas en elles) .

(1) Parole du Logos : *Nul ne va au Père (l'Infini) si ce n'est par Moi.*

(2) *Transcendant* se dit d'un terme qui en surpasse infiniment un autre; si au contraire un des termes est compris dans l'autre et se situe donc au même niveau, on dira qu'il lui est *immanent* (il y "réside"). .

(3) L'Etre-Unité est sa propre racine et son propre produit ($\sqrt{1} = 1$, 1 fois 1 =1, 1 : 1 = 1)

L'Etre ne peut donc se définir que par Lui-même : la formule biblique "Je suis Celui qui est " se traduit plus littéralement : "L' Etre est l'Etre " .

Il ne s'agit pas là d'une banale tautologie (vérité de la Palice), mais d'une première définition totalisante, où le sujet, le verbe et l'attribut sont synonymes ; le verbe n'est pas une simple copule passive, mais exprime un maximum d'activité, comme on le voit dans l'expression simplifiée : "L'Etre **est** ".

Les êtres, au contraire, se définissent par telle ou telle qualité particulière (attribut) qui exclut toutes les autres .

Maintenant, si l'Etre n'était que transcendant par rapport à la Manifestation, il en serait totalement séparé et nous ne pourrions rien en connaître.

Pour jouer son rôle de Médiateur, de "Porte", il doit faire sentir sa présence à l'intérieur même de l'Existence .

Comme tout interprète (car Il est le Verbe = la Parole), il doit être ambivalent, "avoir un pied de part et d'autre de la barrière", autrement dit, être en quelque sorte **immanent** au Cosmos .

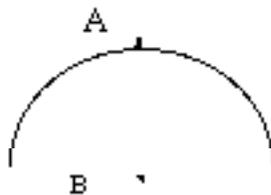
Mais l'Absolu ne peut évidemment apparaître tel quel dans le monde conditionné. Il s'y reflète indirectement dans tous les êtres, comme dans une série de miroirs qui inversent son image .

A ce propos, revenons à l'analogie mathématique .

L'Unité est transcendante aux nombres, puisqu'elle en est le principe et qu'elle les contient tous "en puissance" .

Inversement, elle leur est immanente, puisqu'elle est contenue en chacun d'eux sous la forme d'unités, paradoxalement plurielles, qui en sont comme des reflets, tous semblables, autrement dit des *symboles* . De même, le point métaphysique est transcendant par rapport à l'espace, qu'il contient en puissance, mais il y est à son tour contenu, symboliquement et en nombre indéfini, sous la forme des points géométriques .

De même encore, l'Etre (l'Homme universel) est l'archétype de tous les êtres (les hommes individuels), et chacun de ceux-ci tire toute sa réalité d'un reflet de l'Etre absolu qui est son esprit incréé et immortel. (1)
Le schéma suivant figure le processus de la manifestation .



Le plan indéfini symbolise l'Infini métaphysique . Sa première détermination est l'Etre-Unité, (point A).

C'est le Logos transcendant à la manifestation, et qui s'y reflète comme Logos immanent (central : point B).

Le cercle de la manifestation n'est pas fermé, pour signifier qu'il est indéfini .

(1) Il n'y a évidemment aucun parallélisme entre l'indéfini de l'Existence et l'Infini ; le premier de ces termes est rigoureusement nul en regard de l'autre, dans lequel il est d'ailleurs contenu . Les opposer serait la pire des erreurs, qui se nomme dualisme.

LE LOGOS MEDIATEUR

Les Grecs ont dénommé **Logos** l'Etre-Unité qui est le principe immédiat de la manifestation.

Ce terme très synthétique (contenant de nombreux sens spéciaux) signifie, selon le contexte :

- 1) Parole et discours.
- 2) Raison et calcul.
- 3) Mesure, rapport de proportion .
- 4) Condition ou loi .

Tous ces sens peuvent se ramener à la notion de **lien** (radical **LG**)

- a) Lien ontologique et vital : essence commune à tous les êtres.
- b) Lien intellectuel : **logique**, syllogisme et dialectique, loi scientifique, **analogie**, rapport de proportion, commune mesure (médiété)
- c) Lien social et rituel : dialogue, loi (**lex**), religion. (1)

Le Logos se trouve ainsi défini comme Intellect divin, Verbe interlocuteur, Législateur cosmique et Médiateur universel. Selon Héraclite, ce Logos "commun à tous" est "la Pensée fulgurante qui, de l'intérieur, dirige toutes choses" .

L'Evangile de Jean nomme le Logos : Verbum, Lux et Vita.

La vie se dit en grec "Bios", ce qui signifie aussi "lien" ; quant à la Lumière (**Lux**), c'est le "lien" qui sous-tend l'espace, permettant de le mesurer et donc de se situer (**locus**) .

(1à On a fait ressortir le radical de ces termes en caractères gras.

ANNEXE

A titre d'illustration, et pour montrer l'accord profond des traditions, voici ce que dit sur ce sujet la doctrine métaphysique juive. (1)

" Le Saint, béni soit-Il, inconnaissable, ne peut être saisi que d'après ses "mesures" (middoth : les médiétés, c.à.d. les Nombres), par lesquelles Il a créé les mondes.

D'anciens auteurs nous ont appris à propos de ce mystère qu'il est caché dans le degré suprême qui est l'Ether pur et impalpable (l'Infini). Ce degré est la somme totale de tous les "miroirs" (manifestations) suivants (c'est à dire extérieurs à lui). Ils en procèdent par le mystère du point qui est lui-même un degré caché .

Le premier degré, absolument secret, ne peut être saisi ; le mystère du point suprême, quoique profondément caché, peut être saisi dans le " Palais intérieur " (l'Intellect).

C'est pourquoi il est dit : "Avant l'Un, que peux-tu compter ?" .(C'est -à -dire : avant ce point, que peux-tu comprendre ?)

*Avant ce point, il n'y avait rien, excepté **Ain** (le "Rien", c'est-à-dire le Principe inconnaissable qu'on a appelé "Zéro métaphysique", puisqu'il précède l'Unité de l'Etre comme le "Père" précède le "Fils").*

Le commencement compréhensible de l'existence se trouve dans le mystère du Point suprême. Tout, sans exception, a d'abord été conçu dans la Pensée.

Et si quelqu'un disait : "Voyez ! Il y a du nouveau dans le monde", faites-le taire, car tout fut conçu dès l'origine dans la Pensée.

(1) Commentaire du *Sepher Ietsirah* par Moïse de Léon. (cité par Paul Vulliaud).

*Du point caché émanent les six directions de l'espace ; c'est le "Saint des saints", le "Jubilé" (**Yobel** : retour à l'Unité (1), qu'on appelle également la "Voix", issue de la Pensée (2)*

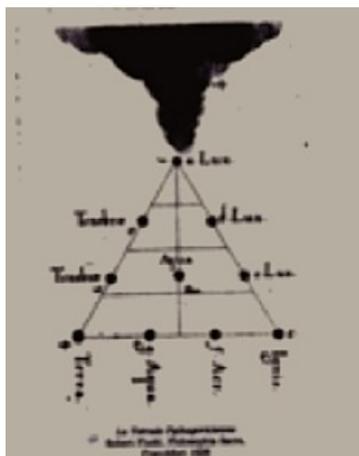
Tous les êtres et toutes les causes sortent ainsi de l'énergie du Point d'en haut .

Cette dernière ligne résume toute l'ontologie .

Voici comment l'alchimiste anglais Rober Fludd réussit à résumer toute cette doctrine sous la forme du petit dessin qui suit.

(1) Le retour à l'origine, est symbolisé par le nombre 7, substitut de l'Unité en tant que "retour au centre" des six directions de l'espace, ou "repos" après les six jours de la création. Le Jubilé compte cinquante années (49, carré de sept, plus l'Unité).

(2) C'est le Verbe , le *Logos* de St Jean.



Le Triangle noir du haut symbolise le Principe Infini, dont on ne peut rien dire, et qu'on a appelé pour cette raison "le Nuage d'Inconnaissance". Toutes les "possibilités de manifestation" qu'il contient se concentrent dans le Point lumineux qui figure le Logos, et contient donc toutes les connaissances possibles.

De ce Point métaphysique émane (*découle*) alors la manifestation (le Cosmos), à partir du Point qui figure à son sommet (la *Quintessence*), jusqu'à la base constituée par les quatre éléments alchimiques. Le "point d'étranglement" séparant les deux triangles porte divers noms comme le *Sphinx* des Grecs, ou le *Barzakh* ("Isthme") des Musulmans.
(1)

(1) Voir l'Enigme du Sphinx, sur ce même site.